

GUEULE DE TUEUR ! ESPECE DE GUEULE DE TUEUR ! MAIS EST-CE QUE J'AI UNE GUEULE DE TUEUR !

Il y eu des charlatans, pseudo scientifiques pour considérer que l'on eût pu lier l'apparence physique avec le crime.

Quelle imposture !

Et malheureusement c'est historiquement effroyablement factuel.

Bien plus en outre, ce qui est particulièrement préoccupant, c'est que des théories prétendant établir un lien entre l'apparence physique et la criminalité ont effectivement été présentées comme des théories scientifiques, parfois enseignées dans les universités et plus tard utilisées pour justifier des discriminations et génocides.

Cela en dit long sur la confiance que l'on peut accorder à certains universitaires, même aujourd'hui et en particulier dans la criminologie.

En d'autres termes, ces primo-théoriciens ridicules ont osé déduire la dangerosité d'un être humain de son visage, de la forme de son crâne ou de sa morphologie.

Pourtant, aux XIXe et au début du XXe siècle, certains auteurs ont prétendu le faire avec le vocabulaire et la grammaire de la science.

L'idée paraît aujourd'hui une imposture intellectuelle.

La criminomorphologie est une ancienne théorie qui cherche à établir un lien entre l'apparence physique d'une personne et sa tendance supposée à commettre des crimes.

Elle est historiquement liée à la criminologie, notamment en référence aux travaux du psychiatre Cesare LOMBROSO au XIX^e siècle, à vrai dire cet homme de science qui est en réalité un individu dont la stupidité l'a conduit à élaborer des théories fantaisistes sans fondements scientifiques.

Dans son délire il inventa la théorie du criminel né (*l'uomo delinquente* en 1876), comme si l'apparence physique relevait d'un déterminisme du crime.

Au surplus, en 1893, il publie avec Guglielmo FERRERO *La donna delinquente, la prostituta et la donna normale*.

Les auteurs y appliquent leurs théories biologiques à la criminalité féminine et à la prostitution.

Leurs conclusions reposent notamment sur des conceptions sexistes de la différence entre les femmes et les hommes, aujourd'hui totalement réfutées par les sciences contemporaines.

Selon Cesare LOMBROSO, de manière empirique et sans méthodologie rigoureuse (Pas de protocole scientifique fiable ni expérimentation) il avançait l'idée du « criminel-né », reconnaissable selon lui à certains traits physiques.

Ses théories sont aujourd'hui largement discréditées et abolies par la science qui postule que l'on ne peut pas déterminer si une personne est criminelle à partir de son apparence physique.

Et c'est fort heureux, d'autant que ces théories pouvaient justifier des totalitarismes comme le régime nazi (voir *infra*).

A l'époque ces pseudo-scientifiques évoquaient le concept de criminomorphologie désignant l'approche qui cherche à établir des relations entre la morphologie physique d'un individu comme la forme du crâne, du visage, proportions du corps et autres caractéristiques anatomiques avec une supposée prédisposition à la criminalité.

Nous étions entre délire et imposture scientifique qui s'inscrivent dans l'histoire de l'anthropologie criminelle, de la criminologie positiviste et des théories biologiques du crime, particulièrement développées au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle.

À cette époque, dans leur imagination féconde et névrotique certains chercheurs pensaient qu'il était possible d'identifier un criminel à partir de caractéristiques physiques ou biologiques.

Ces théories ont marqué l'histoire de la criminologie, mais leurs conclusions les plus liées à un certain déterminisme ont été invalidées et fortement remises en question par les connaissances scientifiques actuelles.

Pour comprendre ce domaine, je vous invite dans les présentes à visiter plusieurs auteurs, leurs théories, leurs méthodes, leurs différences et les critiques qui leur ont été adressées.

Mais avant tout un petit rappel contextuel s'impose, celui du contexte historique de la criminomorphologie si disqualifiée aujourd'hui.

Au XIX^e siècle, plusieurs transformations favorisent l'apparition de ces théories comme le développement de la médecine et de l'anthropologie (Les chercheurs mesurent les crânes, étudient les organes et comparent les caractéristiques anatomiques).

Mais bien plus encore l'influence du positivisme dont le père et le promoteur était le remarquable philosophe Auguste COMTE.

Rappelons que le positivisme est une doctrine philosophique selon laquelle la connaissance doit s'appuyer sur l'observation, l'expérience et les méthodes scientifiques, plutôt que sur des explications métaphysiques ou surnaturelles

S'appuyant sur ce mouvement pour légitimer leurs postulats, ces usurpateurs ont échaudé des théories fumeuses et souhaitaient étudier le crime comme un phénomène observable, en recherchant des causes biologiques, psychologiques et

sociales ce qui a conduit à des théories spéculatives, discriminatoires et scientifiquement fragiles.

Le médecin psychiatre, professeur de médecine légale et anthropologue italien Cesare LOMBROSO (1835-1909) en est le principal représentant

LOMBROSO est considéré comme le principal fondateur de l'anthropologie criminelle.

Il a tenté d'expliquer le comportement criminel par l'étude du corps, du cerveau, de l'hérédité, des troubles psychiques et, progressivement, de l'environnement social.

Dans ses recherches délirantes LOMBROSO pensait pouvoir reconnaître une prédisposition criminelle grâce à certains signes anatomiques, qu'il appelait des stigmates dégénératifs ou ataviques.

Ainsi il développa sa théorie farfelue du criminel-né (La plus célèbre)

Selon lui, certains individus naîtraient avec une prédisposition biologique particulière à la criminalité.

Le comportement criminel ne serait donc pas toujours le résultat d'un choix personnel ou de circonstances sociales, il pourrait aussi être lié à des caractéristiques innées.

Quid de la psychanalyse qui viendra plus tard postuler d'autres déterminants liés au sujet propre et à son étiologie. (LACAN et FREUD notamment).

LOMBROSO a associé cette hypothèse à la notion d'atavisme qui désigne, au sens biologique général, la réapparition d'un caractère ancestral chez un individu qu'il a transposé à l'étude du crime.

Il pensait que certains criminels présentaient des caractéristiques rappelant, selon son interprétation, des stades antérieurs de l'évolution humaine.

LOMBROSO interprétait certaines particularités du crâne comme des signes d'atavisme.

Il a notamment accordé une importance particulière à une dépression occipitale observée en 1870 lors de l'examen du crâne d'un brigand nommé Giuseppe VILLELLA.

Cette observation qu'il voulait fondamentale a contribué à l'élaboration de sa théorie, mais c'était faire fi de la méthodologie scientifique qui n'a cure de l'essentialisation comme référentiel de modélisation.

L'atavisme criminel de LOMBROSO est aujourd'hui une théorie historique intégralement discréditée.

Il voyait dans la vacuité de sa pensée rationnelle les stigmates physiques de la criminalité dans l'observation des formes du crâne, du visage, des oreilles, des mains et des pieds, longueur des bras et proportions corporelles.

Mais encore des anomalies anatomiques, différences de proportions et caractéristiques corporelles diverses auxquelles LOMBROSO attribuait à torts une signification criminologique.

Ces signes étaient censés révéler une forme de développement biologique atypique.

Cependant, et c'est constant de le relever, aucun de ces traits ne permet de déterminer si une personne commettra une infraction.

Les observations de LOMBROSO souffraient notamment de biais de sélection, de comparaisons insuffisamment contrôlées et d'interprétations orientées par sa théorie obsessionnelle.

Bien pire en outre, il a également étudié d'une manière aussi nébuleuse, l'anatomie du cerveau et les troubles neurologiques.

Ses rapprochements entre anomalies biologiques et criminalité étaient souvent spéculatifs et ne satisfaisaient pas aux exigences scientifiques actuelles.

Ce qui n'obère pas sa relative importance historique, car paradoxalement, il a contribué à faire du délinquant un objet d'étude médicale et empirique, mais sa théorie obsolète du criminel-né et ses critères morphologiques ne permettent évidemment pas de prédire la criminalité de manière fiable.

Ce qui me paraît affligeant c'est que ces travaux et ceux de ses coreligionnaires de l'époque, ont probablement préfiguré ceux des Nazis dans les conditions effroyables des camps d'extermination

Des lors la porte intellectuelle et immorale était ouverte pour les recherches des médecins Nazis sur la morphologie humaine sous le régime nazi (1933-1945) c'est-à-dire l'étude de la forme du corps, des proportions physiques et des caractéristiques anatomiques utilisée dans certains travaux médicaux et anthropologiques pour tenter de justifier scientifiquement une idéologie raciale.

Ces recherches s'inscrivaient dans un système où la médecine, l'anthropologie physique et l'eugénisme ont été au service de la persécution, de la stérilisation forcée et du génocide.

Comme les primo crimino anthropologues, les anthropologues Nazis étudiaient notamment le crâne et le visage, les proportions corporelles, les caractéristiques physiques, et les critères anatomiques.

Sous le nazisme, elles ont été intégrées à des classifications raciales et à des politiques de discrimination.

Aucune combinaison de ces caractéristiques ne permet de déterminer scientifiquement une prétendue race supérieure, une valeur intellectuelle ou une valeur morale.

Les principaux médecins et expérimentateurs concernés furent Josef MENGELE (1911-1979 Médecin SS à AUSCHWITZ-BIRKENAU) il étudia notamment les jumeaux, les personnes atteintes de nanisme et celles présentant certaines

particularités physiques. Il faisait mesurer, photographier et examiner les détenus, dans le cadre d'expériences barbares, cruelles et meurtrières.

Otmar VON VERSCHUER (1896-1969 Généticien spécialisé dans l'hérédité et les jumeaux) il dirigeait un institut de recherche à BERLIN-DAHLEM.

MENGELE avait travaillé sous sa direction avant la guerre.

Leurs travaux s'inscrivaient dans une conception raciale pseudo-scientifique de l'hérédité.

Eugen FISCHER (1874-1967) anthropologue et eugéniste, il contribua à développer et à diffuser des théories sur l'hérédité et les prétendues différences raciales.

Ses travaux antérieurs au régime Nazi furent mobilisés pour justifier des politiques de discrimination et de stérilisation forcée.

Les expériences morphologiques à AUSCHWITZ menées sous l'autorité de MENGELE visaient notamment à comparer les caractéristiques corporelles de jumeaux et à étudier la transmission supposée de traits héréditaires.

Les examens pouvaient comprendre des mesures anthropométriques détaillées du corps et du visage, des moulages des mâchoires et des dents, des photographies et des examens radiologiques, des comparaisons entre organes et tissus après la mort.

Des détenus furent soumis à des expériences extrêmement douloureuses, et la plupart furent assassinés afin que leurs organes puissent être examinés.

Ces actes d'une barbarie absolue constituent des crimes médicaux et humains, et non une pratique scientifique acceptable, ils emportent à NUREMBERG la qualification de crimes contre l'humanité.

Ces recherches s'inséraient dans un projet politique plus vaste, celui de classer les populations selon des catégories raciales artificielles notamment par l'étude du crâne et du visage.

Ils entendaient prétendre démontrer une hiérarchie biologique entre les êtres humains, justifier l'eugénisme, notamment les stérilisations forcées de personnes considérées comme présentant des caractéristiques héréditaires indésirables, soutenir la persécution raciale, qui a abouti notamment au génocide des JUIFS d'Europe et au massacre des ROMS et des SINTI.

A l'évidence ces recherches n'ont pas produit des résultats scientifiques valables

Les tentatives Nazi de prouver une supériorité biologique globale de certaines populations n'ont fort logiquement pas établi de fondement scientifique à cette idéologie.

En effet, les caractéristiques morphologiques ne permettent pas de déduire une hiérarchie de valeur, d'intelligence ou de moralité entre groupes humains.

Bon sang, *quid* de la tête du criminel, *quid* des apparences morphologiques, et *quid* du sérieux scientifique qui voudrait nous faire croire au criminel né et à sa tête de criminel.

Bien des criminels ont la tête du gendre idéal.

ET MA GUEULE QU'EST-CE QU'ELLE A MA GUEULE ?

ALORS VOS GUEULES MESSIEURS LES PSEUDO-SCIENTIFIQUES !